

Sándor Kálai

Europa Blues (L'Europe de l'Est des romans policiers scandinaves)

EUROPA BLUES (EASTERN EUROPE IN SCANDINAVIAN DETECTIVE NOVELS)

Abstract: The Scandinavian detective novel (or at least some of its authors) elaborates on local materials in an increasingly global or European context. From the perspective of its social relevance, the detective novel provides some of the most influential representations of Otherness. What interests us here is the place of Eastern Europe in the novels of certain Nordic Noir authors: Inger Wolf, Arne Dahl and Jo Nesbø. The dynamics between private and public, individual and collective, as well as the rich representation of different forms of mobility make it possible to build a wide variety of character identities, and to embrace both the local and the European/global.

Keywords: Scandinavian Literature; Detective Novels; Inger Wolf; Arne Dahl; Jo Nesbø; Diversity; Globalization; Stereotypes.

SÁNDOR KÁLAI

Université de Debrecen, Hongrie
kalai.sandor@arts.unideb.hu

DOI: 10.24193/cechinox.2022.43.12

Dans les récents travaux universitaires consacrés au roman policier,¹ deux notions sont particulièrement mises en avant : la diversité et la mondialisation. Au lieu d'analyser les romans policiers en faisant attention à leur conformité ou leur non-conformité aux règles génériques, on observe plutôt comment chaque roman retravaille ces codes à sa manière. De ce point de vue, l'analyse des choix poétiques des auteurs de romans policiers nordiques est particulièrement pertinente : de quelle manière produisent-ils un récit qui mêle les codes du *police procedural* ou du *thriller*, les éléments de l'imaginaire nordique et les préoccupations sociales ? Ces romans s'inscrivent souvent dans une logique de la sérialité (fondée sur une logique plus profonde de standardisation et d'invention),² aussi le problème de la diversité doit-il être analysé non seulement au niveau d'un récit individuel, mais aussi au niveau de séries entières.

Ces produits culturels sont destinés à une consommation mondiale, et le succès phénoménal des romans policiers scandinaves indique que le genre peut concourir au *soft power* d'une culture dans la compétition mondialisée. Ceci nous

amène à la problématique de la mondialisation. Cette notion peut impliquer plusieurs champs d'étude : la circulation des romans policiers sur le marché du livre, les études de traduction, les études sur la transnationalité (thèmes, production, réception). Elle implique également que les romans policiers peuvent être analysés dans le cadre de la littérature mondiale. À la suite de Franco Moretti³ on peut dire que le roman est toujours un compromis entre des formes étrangères et des matériaux locaux, David Damrosch met l'accent sur la notion de « glocal »,⁴ sur l'imbrication du global et le local : le local fait partie du global et le global est territorialisé.

Dans ce qui suit, nous verrons que le roman policier scandinave (ou du moins certains de ses auteurs) représente les matériaux locaux dans un contexte de plus en plus global ou européen, et en parlant de la société, le roman policier fournit une représentation de l'altérité, ce qui nécessite d'adopter la perspective de la psychologie sociale,⁵ ou celle de l'imagologie.⁶

Ce qui nous intéresse ici, c'est la place de l'Europe de l'Est dans les romans de certains auteurs du Nordique Noir : Inger Wolf, Arne Dahl et Jo Nesbø. Inger Wolf (1971-), auteur danois, a détenu un baccalauréat anglais de la Business School à Aarhus, a travaillé comme traductrice, et s'est lancée ensuite comme auteur de romans dès 2000 et pour *Noir septembre*, elle a reçu le prix de Danske Kriminalakademis pour le meilleur début. Jo Nesbø (1960-) s'était destiné à une carrière de footballeur, mais après l'obtention de son diplôme, il a commencé à travailler comme journaliste, menant en même temps une carrière de musicien. Pour son premier roman avec l'enquêteur Harry Hole, *L'homme chauve-souris*, il a

obtenu le prix Riverton (un prix de littérature policière norvégien créé en 1972) et le prix Clé de verre du meilleur roman policier scandinave. Il est devenu l'auteur emblématique du roman policier scandinave. Arne Dahl (1963-, pseudonyme de Jan Arndt), critique littéraire, journaliste de *Dagens Nyheter*, a obtenu, pour *Europa Blues*, le prix Palle-Rosenkrantz (le meilleur roman policier paru en danois) en 2003 et le Deutscher Krimipreis en 2006 et, pour le premier tome de la série Opcop, *Message personnel*, le prix du Svenska Deckarakademiens. En 2018, avec Simon Beckett, il a reçu le European Crime Fiction Star Award, un prix attribué « à ceux dont l'œuvre pour le genre roman policier/thriller a atteint un rang européen ou une réception significative dans le contexte européen ».

Il s'agit là d'un échantillon certes relativement restreint, mais on peut y déceler certaines tendances. Quelques thèmes du mal, associés souvent, de manière stéréotypée, à l'Europe de l'Est, fascinent les auteurs nordiques. Il y a aussi le défi d'une proximité intrigante (les pays baltes, la Russie). On peut d'ailleurs identifier quelques prédécesseurs : *Les Chiens de Riga* ou *La Lionne blanche* de Henning Mankell, la trilogie de *Millénium*, ou encore les romans de Leif Davidsen, notamment ceux qui adoptent aussi les codes du roman d'espionnage et dans lesquels l'Europe de l'Est est un décor récurrent.

Les romans qui retiennent notre attention sont :

1) la série Daniel Trokic d'Inger Wolf (sept romans en tout, le 1^{er}, le 2^e, le 3^e et le 6^e sont traduits en anglais, le 1^{er}, le 3^e, le 4^e et le 5^e sont traduits en français et ont été publiés par Mirobole Éditions).

2) les 4^e, 5^e et 6^e romans de la série Harry Hole de Jo Nesbø (*Rue Sans-Souci*, *L'Étoile du diable*, *Le Sauveur*), *Rue Sans-Souci* a encore été publié par Gaïa Éditions, petite maison d'édition spécialisée avant tout dans la littérature scandinave, avant que la série ne soit reprise par la Série Noire de Gallimard.

3) la série Opcop d'Arne Dahl (quatre romans, non traduits en anglais, mais ils sont tous disponibles en français dans la collection d'Actes noir d'Actes Sud).

L'auteur suédois Arne Dahl a déjà publié une série de dix romans pour raconter les enquêtes successives du Groupe A, une section de la police de Stockholm spécialisée dans des affaires ayant des ramifications internationales. Le récit intitulé *Europa Blues* (traduit en français, publié par Seuil) préfigure la série suivante de l'auteur et pourra indiquer quelques pistes pour notre analyse.

Comme son titre l'indique, le roman peut être considéré comme une réflexion sur l'Europe, son passé et son présent. Concernant les enquêtes, il s'agit, d'une part, de la disparition quelque peu mystérieuse, en Suède, de prostituées venues des pays de l'Europe de l'Est (et sauvées – ou plutôt vengées – par une non moins mystérieuse organisation de femmes), affaire ayant aussi nécessité la collaboration de la police de plusieurs pays européens, et, d'autre part, d'événements liés aux expérimentations qui avaient eu lieu au Centre de la douleur dans l'Allemagne nazie.

Au cours de l'enquête, les personnages du roman s'interrogent sur l'Europe : Arto Söderstedt, le policier qui doit parcourir le continent, considère Weimar comme le lieu du paradoxe européen où le meilleur et le pire ont eu lieu. Paul Hjelm, quant

à lui, pense que Dieu a sauvé l'humanité en créant différentes langues, c'est ce qui a empêché l'homme de ne pas s'étouffer dans sa propre suffisance. L'Europe est donc fondamentalement ambiguë : lieu d'institutions démocratiques et de dictatures, constitués de pays à la fois renfermés sur eux-mêmes et ouverts aux autres, où l'avenir dépend de tous les pays.

Cette brève analyse est divisée en trois parties : considérations sur les personnages, sur les problèmes et les tensions et sur les choix poétiques. L'Europe de l'Est, sans être jamais au centre des intrigues, représentée souvent d'une manière stéréotypée, est saisie à différent niveau qui va du privé à l'international.

Privé/public, individuel/collectif

L'enquêteur principal des romans d'Inger Wolf est un policier d'Aarhus, Daniel Trokic, de père croate et de mère danoise. Sa famille vit en Croatie. Pendant la guerre, il a perdu son père et son frère, et sa cousine a été portée disparue. Trokic est donc en partie étranger dans sa ville, et sa solitude le fait paraître étrange aux yeux des autres. Il est à noter que les traductions françaises n'ont pas paru selon l'ordre original : le 4^e et le 5^e tomes étaient les premiers à paraître (en 2013 et 2014), ensuite le 1^e et le 3^e (en 2015 et 2017). Ce changement d'ordre n'a pas permis, pour le lecteur français, de voir changer le rapport de Trokic avec la Croatie.

Dans une interview accordée à son éditeur français, la romancière dit ceci à propos de son personnage : « L'idée du commissaire dano-croate Daniel Trokic est venue des nombreux ouvrages que je lisais à l'époque sur les massacres et la guerre en

ex-Yougoslavie. Je voulais lui donner un passé qui en fasse quelqu'un de plus complexe, qui s'était déjà frotté à la méchanceté – mais sur un autre plan. Une fois que j'ai écrit un livre sur lui, j'ai eu envie d'en écrire d'autres. »⁷

Le premier roman expose des thèmes qui reviennent ensuite dans la série. La Croatie signifie, par rapport au pays du nord, un autre climat et un autre style de vie, séduisant : « À certaines périodes, il avait envisagé de s'installer définitivement en Croatie, de tout quitter pour ces dîners de famille avec leurs plats rustiques et lourds et pour ce soleil qui, sans cesse, inonde la terre, réchauffe l'air chargé de mille senteurs parfumées et vous permet d'aborder le quotidien sans le moindre stress. Mais son attachement à sa patrie était trop fort. »⁸ C'est à cause d'un ami de son frère, Milan, qui devient le loup-garou de Medvednica, que Trokic s'engage dans la police, en perdant la foi dans l'humanité. Trokic a également des cauchemars (emplis de lapins) qui reviennent souvent.

Le Souffle du diable, le 3^e roman de la série, fait écho au premier. Les rêves de Trokic sont liés à la guerre : « La ferme. De grands murs de brique constellés d'impacts de balles, des fenêtres brisées. Dès qu'il s'était approché, il les avait sentis. L'odeur douceâtre, nauséabonde. Et quand il était entré, à la recherche d'essence ou d'un téléphone, ils gisaient là, des lapins, par centaines, dans un enclos derrière la maison. Leurs corps gris décharnés. Morts de faim. Les Serbes avaient tué le fermier et abandonné les animaux à leur propre destin. »⁹ C'est ce même roman qui raconte également la suite de l'histoire de sa cousine qui sera finalement retrouvée à l'aide de police serbe.

Dans *Nid de guêpes*, au moment d'une affaire survenue à Aarhus, la vue du cadavre d'un garçon d'une quinzaine d'année amène Trokic à faire face à un autre traumatisme : pendant la guerre, il a lui-même tué un enfant de 15 ans. La nécessité d'en reparler avec sa famille se pose donc avec acuité.

Dans le cas de Trokic, l'Europe de l'Est apparaît comme une affaire privée, fonctionnant à la manière de traces, de souvenirs, de traumatismes (la Croatie est donc intimement associée au temps). Tout ceci est renforcé par le fait que, même si à la fin du *Souffle du diable* (le 3^e roman) Trokic arrive en Croatie, nous ne saurons rien de son voyage. La Croatie est présente par son absence. Dans les *Mauvaises eaux* (5^e roman de la série, mais paru en France comme le 2^e) la Croatie n'est plus présente – ce qui semble suggérer qu'à la suite des enquêtes qu'il a menées, Trokic a pu résoudre ses traumatismes liés essentiellement à la guerre.

L'enquêteur Harry Hole, le fameux enquêteur des romans de Jo Nesbø est, lui aussi, lié à l'Europe de l'Est par sa vie privée : sa petite amie, Rakel, a un enfant avec un Russe. Dans *Rue Sans-Souci*, elle est à Moscou pour obtenir la garde de son fils, tandis qu'un Rom d'Oslo, Raskol, un criminel, aide Harry et Rakel dans cette procédure grâce à ses obscurs contacts russes. Pourtant, Hole trompe Rakel avec une ancienne amie, Anna Bethsen, qui est retrouvée morte le lendemain de leurs retrouvailles. Le policier devient le suspect de cette affaire. Raskol est l'oncle d'Anna et incarne le sort – quelque peu stéréotypique – des Tziganes : « Je m'appelle Raskol Baxhet. C'est un nom albanais, mais mon père a nié que nous étions albanais, il disait que l'Albanie était

l'orifice anal de l'Europe. On nous a donc dit, à moi et à mes frères et sœurs, que nous étions nés en Roumanie, baptisés en Bulgarie et circoncis en Hongrie. »¹⁰ Raskol grandit à Bucarest, ensuite via la Pologne et la Suède il arrive avec son frère à Oslo. Dans ce roman, Hole doit se rendre au Brésil et fait voyager un de ses amis à Égypte, la Russie n'y est présente qu'indirectement.

Dans *Le Sauveur*, Harry se rend en revanche à Zagreb en raison des ramifications d'une affaire criminelle à Oslo ; mais cela reste un voyage officieux. Il arrive dans une ville qui semble provoquer en lui des sentiments plutôt dysphoriques : « Il pleuvait depuis une couche nuageuse basse sur des champs bruns semés de taches de neige grise, le long de l'autoroute qui filait au nord-ouest à travers le paysage en direction de Zagreb. Au bout de seulement un quart d'heure, il put voir la ville prendre forme en blocs de béton et flèches d'églises se découpant sur l'horizon. Ils franchirent un fleuve noir et tranquille que Harry estima être la Sava. Ils entrèrent dans la ville par une large avenue surdimensionnée par rapport à la modeste circulation, passèrent devant la gare et un vaste parc ouvert et désert dans lequel on voyait un grand pavillon de verre. Des arbres nus tendaient leurs doigts noircis par l'hiver. »¹¹ Hole retrouve ici des mercenaires 'idéalistes' qui veulent rentrer à Vukovar et commencer une nouvelle vie – c'est à cause de cela que le jeune tueur accepte des contrats partout en Europe. Hole promet à la mère du tueur de protéger ce dernier en Norvège (et c'est ce qu'il fait) – étrange retournement des codes du genre : le criminel, victime de la situation géopolitique, se trouve protégé.

La deuxième série d'Arne Dahl, le cycle Opcop, s'articule autour d'une section

spéciale d'Interpol, en fait une unité spéciale européenne, composée de policiers de 12 pays. Ce modèle présuppose la conception archaïque du clan : la nécessité d'un chef (qui est un policier suédois, Paul Hjelm, un des personnages de la série précédente de Dahl et à part lui d'autres personnages policiers de la série ancienne sont repris ici), mais en même temps chaque membre du groupe a son propre surmoi professionnel. Par rapport aux autres romans, dans les récits de Dahl il y a un glissement du privé au public, de l'individuel au collectif.

L'existence d'Opcop est confidentielle. Parmi les membres du groupe, on trouve un Polonais, Marek Kowalewski, policier de bureau, qui devra faire l'expérience du terrain, une Roumaine, Lavinia Potorac, ancienne gymnaste devenue policière, Laima Balodis, une Lituanienne, ayant un passé d'agent infiltré et la série insiste aussi sur le fait que le membre allemand, Jutta Beyer a grandi dans l'ancienne RDA. La notion de diversité s'incarne dans la structure du groupe. Le Polonais et la Lituanienne ont une position stable durant les enquêtes successives ; par contre la policière roumaine est tuée (plus exactement c'est ce qu'on pense) au moment d'une action policière racontée dans le premier roman, et elle sera plus tard remplacée par Adrian Marinescu, de Bucarest, spécialiste des écoutes et de la surveillance.

Les intrigues de presque chaque roman assurent une liaison avec certains pays de l'Europe de l'Est et rendent possible l'introduction d'autres personnages. Dans le premier, *Message personnel*, à propos du trafic de drogue international, quelques scènes se passent à Riga (et un policier, Bendiks Vanags collabore avec les policiers d'Opcop). Dans le deuxième

récit, *Prenons la place des mort* (une citation qui vient du *Comte de Monte Cristo* de Dumas, un roman qui a une place centrale dans ce récit), il y a plusieurs fils qui sont liés à l'Europe de l'Est : un marchand d'armes albanais est tué à Stockholm ; des communistes militants sont exécutés partout dans le monde sur des îles, dont un député du Parlement Européen, Roman Vachek et un ancien journaliste de la *Pravda*, Pavel Morozov – dans ces cas il s'agit d'une histoire de vengeance qui est liée aux crimes commis à l'URSS, notamment sur 'l'île des cannibales', à Nazino. Dans *Jeu du loup*, troisième roman de la série, des Roumains sont à la fois des criminels (ceux à Amsterdam qui font partie du réseau du trafic d'êtres humains) et des victimes ou témoins : Mander Petulengro est un Rom roumain aveugle en perpétuelle errance (notamment entre 1992 et 1994 en Serbie, Croatie et Bosnie), qui devient le témoin involontaire d'un meurtre à Stockholm et doit se cacher. Ce personnage exotique et poétique, ayant le don de chanter, devient Démodocos, qui pourra finalement s'installer en paix à Chios. Un personnage beaucoup moins poétique est le mi-Hongrois (comme l'ancien président Sarkozy), mi-Français, Fabien Fazekas, le 'spin doctor du fascisme', qui travaille avec les partis d'extrême-droite européens. La présence du personnage en Hongrie, qui est suivi, sur la demande de Paul Hjelm, par Gunnar Nyberg, personnage récurrent de la série antérieure du romancier, permet à l'auteur de broser le portrait du pays (dans l'optique de Nyberg) : « le grand pays héroïque de 1989 » est en train de se métamorphoser, parce que le premier ministre Viktor Orbán comprend que

pour « rester au pouvoir, il fallait aller à la rencontre des racistes. »¹²

Wolf et Nesbø proposent tous deux des variations sur la mobilité (qui permet de faire entrer « le monde directement dans le texte lui-même »¹³ : tous les policiers doivent voyager, dans le monde entier. Trokic doit aller en Alaska et au Japon dans les 6^e et 7^e romans de la série, mais dans *Nid de guêpes* il doit se rendre à Prague pour retrouver un témoin. Hole aussi est souvent en mission, surtout dans les premiers romans de la série, en Australie ou en Thaïlande, mais aussi au Brésil ou en Croatie. L'Opcop est une unité dont la raison d'être est de pouvoir se déplacer rapidement et facilement.

Il y a les nomades par profession : les policiers ou le 'petit sauveur' du roman de Nesbø, un jeune assassin professionnel croate qui effectue des missions partout. Il y a les nomades par contrainte : les Roms, notamment Raskol (*Rue Sans-Souci*), l'Albanais qui arrive en Norvège via la Roumanie et la Pologne, ou Mander Petulengro (dans le 3^e roman d'Arne Dahl), le personnage Rom roumain aveugle. Chez les deux auteurs, le personnage Rom se caractérise, presque obligatoirement, par l'errance et devient exotique : cynique chez Nesbø, presque mythique chez Dahl. La mobilité permet de spatialiser l'enquête, de justifier la présence de personnages venus d'Europe de l'Est qui se caractérisent par un nomadisme presque exclusivement forcé : c'est aussi vrai pour les Roumains faisant partie du réseau du trafic des êtres humains que pour le 'petit sauveur' ou les prostituées originaires des pays de l'Europe de l'Est.

Tensions, conflits, problèmes géopolitiques

Les pays d'Europe de l'Est représentés dans les romans sont :

– La Russie (ou les pays de l'ex-URSS) : le Russe est par excellence un mafioso ou a des liens avec l'ancien KGB, voir par exemple les obscurs personnages invisibles contactés par Raskol dans le roman précité de Nesbø.

– La Hongrie : un pays qui représente le renforcement des partis politiques néo-fascistes (dans le 3^e roman de la série d'Arne Dahl).

– Les pays de l'ex-Yougoslavie, opposés par la guerre : Trokic est personnellement touché par ces événements, tandis que Hole doit comprendre pourquoi le sauveur, ancien enfant-soldat, est devenu tueur en série. La guerre n'est représentée qu'indirectement, par des allusions. Les romans ne mettent en scène que des Croates, seuls les conflits entre Croates et Serbes sont mis en avant ; comme les personnages principaux sont des Croates, les Serbes sont considérés comme les méchants, même si Trokic est capable de voir qu'il ne s'agit pas d'un manichéisme aussi simple : « D'une certaine façon, il n'ignorait pas qu'ils avaient tous été des victimes, que la propagande et l'avidité malsaine des médias avaient attisé les tensions entre les divers groupes de la population. Il savait comment la machine de guerre avait fonctionné, comment les différentes parties s'étaient mutuellement diabolisées. Que les Serbes étaient des gens comme eux. Et malgré tout, il n'avait pas hésité en voyant ce jeune devant lui. À cet instant, ce n'était pas un être humain. Il ne faisait qu'incarner l'horreur qui lui avait pris sa famille. »¹⁴

– Les pays de l'Europe de l'Est qui font partie de réseaux criminels internationaux : trafic de diamants (dans *L'Étoile du diable* de Nesbø, certaines scènes se déroulent en République tchèque, un pays qui délivre des certificats d'autorité) ; trafic de drogue (dans le 1^{er} roman de la série de Dahl, la drogue vient de la Chine via Riga vers l'Italie) ou trafic d'êtres humains (voir le rôle des Roumains dans le 3^e roman de Dahl).

Dans les romans d'Inger Wolf, les enquêtes ne sont pas liées à l'Europe de l'Est : par exemple dans *Noir septembre* l'enquête conduit Trokic à un scientifique danois, spécialiste de neurochimie et d'antidépresseurs. Dans les romans de l'auteur danoise, si les affaires relèvent de conflits familiaux, il n'en reste pas moins vrai qu'ils abordent, à travers ces conflits, des problèmes économiques ou sociaux (*Le Souffle du diable* : maltraitance des animaux, sans abris, drogues, réaménagement du port ; *Nid de guêpes* : surcharge adipeuse et opérations qui s'ensuivent, maladies).

Comme on l'a vu, un lien plus fort est établi entre les différentes parties de l'Europe dans *Le Sauveur* de Nesbø : dans ce cas, c'est un tueur croate qui arrive à Oslo et le roman évoque son histoire personnelle, ainsi que le contexte de la guerre des Balkans. Ici, la guerre est importante par ses conséquences sur l'individu et, dans une moindre mesure, sur toute une nation. Stankic, qui se caractérise par une anomalie faciale (donc il est difficile de le reconnaître), homosexuel, reste bloqué à Oslo. Le récit accorde une place considérable à son histoire : il est le 'petit sauveur', héros légendaire de la guerre, qui a fait sauter des tanks. Le personnage tourmenté, dont l'optique est aussi importante que celle de

Hole, obtient la sympathie du lecteur malgré le fait qu'il soit un tueur en série.

Dans *L'Étoile du diable* certaines scènes se déroulent à Prague (sans aucune description de lieux). Le rôle de cette ville se révèle progressivement : Sven Sivertsen, le rejeton d'un Allemand vit ici avec une certaine Eva. Outre le fait que l'homme peut facilement acquérir des certificats d'autorité pour diamants, le lecteur comprend progressivement qu'il n'est pas le criminel : d'une part, le vrai criminel veut le faire accuser, d'autre part, il peut témoigner contre Waaler, policier norvégien, que Hole veut démasquer. Dans les récits de Nesbø, ces problèmes géopolitiques ne sont qu'esquissés, l'intrigue est presque toujours centrée sur l'enquête menée par le protagoniste.

C'est dans les romans d'Arne Dahl que l'Europe de l'Est joue le rôle le plus important : la criminalité se mondialisant, ses trajectoires n'évitent non plus cette partie du monde. De même, pour traquer les criminels du monde globalisé, il faut une unité de police internationale ou, au moins, européenne (dont le centre se trouve à La Haye), à laquelle participent des policiers de l'Europe de l'Est. Suivant cette conception, chaque récit met en scène un réseau d'intrigues très compliqué. Dans *Message personnel*, on est au moment du sommet du G20 à Londres, en 2009, mais les affaires (drogue, pollution, pédopornographie, crise économique et financière) lient entre eux les États-Unis, la Suède, l'Angleterre, la Chine ou la Lettonie. Le petit pays baltique est exposé à différents intérêts, il est menacé par la décharge des déchets, se trouvant sur la trajectoire de la drogue qui transite de l'Asie vers l'Europe. Le deuxième récit, *Prenons la place des morts*, mêlent deux séries de

meurtres : l'une est liée à des expérimentations scientifiques qui ont eu lieu aux États-Unis pour créer l'homme parfait (dont un des sujets, un certain W, veut se venger), d'autre part, il y a une autre histoire de vengeance, un jeune Russe, dont le grand-père a été victime du communisme (il est mort de cannibalisme à l'île Nazino), tue des communistes militants sur des îles-prisons (entre autres, à Goli Otok, île-prison à l'époque de Tito). Le troisième roman continue à explorer le monde dominé par le néolibéralisme : un des thèmes centraux est le trafic d'êtres humains, complété à la fois par la représentation de dérives d'extrême-droite et, surtout, par l'opposition esquissée entre *big business* supra-national, notamment de grandes entreprises pétrolières, et une commissaire européenne qui veut lancer le projet de la voiture électronique pour tous, sorte de début emblématique d'une ère nouvelle. Le dernier roman reprend les problèmes déjà traités dans les romans antérieurs : expérimentations pour créer l'homme parfait relocalisées cette fois en Chine ; trafic de la drogue et agissements d'une société de parapluie, Asterion, dirigée par un mystérieux personnage, Huntington, méchant ultime rêvant de conquérir le monde par une drogue de synthèse, à l'aide d'une armée de jeunes hommes insensibles, génétiquement modifiés. La perspective de Dahl est résolument globale : si l'auteur ne craint pas de structurer ses récits autour de complots mondiaux, il n'en reste pas moins vrai qu'ils constituent une interrogation sur le passé et le présent de l'Europe et sur les possibilités de survie des valeurs démocratiques.

Cet aperçu permet de constater que dans les récits analysés les intrigues liées à l'Europe de l'Est ne constituent pas, dans

la plupart des cas, le fil conducteur et que les pays ne font que subir les conséquences désastreuses des mutations géopolitiques ou sociales.

Poétiques

Un roman policier est un récit essentiellement axé sur la représentation du temps. Dans les romans de Wolf et de Nesbø, c'est souvent la chronologie de l'enquête qui détermine la structure du roman, la division en parties, en chapitres (par exemple dans *Le Sauveur*, la table des matières avec les titres de chapitres laisse voir au lecteur avant la lecture que les événements se déroulent avant Noël). C'est le chronotope de l'enquête (avec une prédominance du « chronos », du temps, sur le « topos », l'espace) qui est le principal organisateur de la structure narrative. Toutefois, dans les romans d'Inger Wolf – tout particulièrement dans *Noir septembre* et *Le Souffle du diable* – les enquêteurs sont exposés au danger, à la fin des récits les codes du suspense sont activés. Il est également à noter qu'au fil des romans, la structure devient plus complexe : tandis que dans les premiers récits le point de vue était uniquement réservé aux enquêteurs, dans les romans plus tardifs de l'auteur danois la représentation de l'enquête est fragmentée en chapitres qui focalisent soit sur une victime potentielle, soit sur un suspect, soit sur le meurtrier (mais aucun n'est européen). *Mauvaises eaux* finit par l'évocation de la sortie de la prison d'un tueur qui menace Trokic : contrairement aux autres romans de Wolf où la résolution du crime signifie en même temps le retour, relatif, à l'ordre, cette fois le récit se termine sur une note inquiétante.

Les romans de Nesbø sont les prototypes de *police procedural* avec leur policier tourmenté, dépressif : Hole incarne à lui seul le polar scandinave. Le romancier reprend certains procédés bien connus du genre : le policier suspect et le suicide déguisé en meurtre dans *Rue Sans-Souci* ou l'échange d'identité dans *Le Sauveur*. Même si chaque roman de la série forme un tout, le lecteur, s'il parvient à lire les romans dans l'ordre de leur parution originale, peut être attentif à l'histoire personnelle du protagoniste. D'autre part, il y a un arc narratif qui lie entre eux plusieurs romans : Hole est obsédé par le meurtre de son collègue, Ellen Gjelten, survenu dans le 3^e roman de la série, *Rouge-Gorge*. Il comprend vite que le meurtrier est un policier, son collègue Tom Waaler, néonazi, trafiquant d'armes. C'est dans *L'Étoile du diable* que celui-ci sera démasqué et tué, mais à la fin du roman suivant, *Le Sauveur*, Hole comprend que son ancien patron, maintenant retiré et vivant à Bergen, faisait également partie du même groupe. La construction du *Sauveur* est quelque peu différente des deux autres romans : les événements du présent se déroulent en décembre 2003, autour du Noël, qui assure une signification supplémentaire au titre, mais la première scène, une scène de viol, a lieu en 1991, au moment même où le jeune croate devient le témoin des atrocités des Serbes, le privé et le public, les deux types de violences, sont inséparables. Donc, même si les romans de Nesbø sont de facture classique, l'auteur introduit, dans chaque roman, conformément à la logique de la culture massmédias, quelque nouvel élément mineur.

En revanche, les romans d'Arne Dahl proposent des intrigues dont la structure

est majoritairement spatiale. Le chronotope de l'enquête est complété par le chronotope du réseau. La progression de l'enquête est cruciale, mais elle est disséminée dans l'espace : des intrigues parallèles sont poursuivies dans des lieux différents, la structure des romans est organisée par les déplacements des policiers de l'unité dont le contact permanent entre eux est assuré par les outils techniques.

Le lecteur découvre progressivement que même si les romans peuvent être lus séparément, ils sont de plus en plus liés entre eux (ce qui devient évident à la fin du 3^e qui se termine avec un *cliffhanger*) : les quatre romans forment ainsi un tout, un grand récit, teinté de fantastique avec la présence menaçante d'êtres génétiquement modifiés : il ne s'agit pas simplement de la lutte entre les criminels et les policiers, mais de la possibilité de survie de la culture occidentale et de ses valeurs.

Dans cette série, l'enquête elle-même a un sens métaphorique, sa représentation suit une progression dramatique : dans le premier roman elle est représentée comme un cri devenant de plus en plus fort au fur et à mesure que les événements progressent, dans le deuxième elle est associée à une tempête qui devient de plus en plus forte. Cette structure rend évidente la présence de la menace ou de la violence, mais aussi le succès, momentanément, de l'enquête. Les chapitres se consacrent essentiellement à la représentation du travail des enquêteurs en réseau, mais cette unité de la construction est brisée, dans chaque roman, avec l'introduction régulière de chapitres qui manifestent une voix étrangère encore inconnue ou reproduisent un document dont le lecteur cherche la raison d'être. À titre d'exemple, dans le deuxième roman il

y a des chapitres intitulés *L'île*, qui raconte l'histoire du grand-père et des chapitres qui contiennent les différentes parties d'un document consacré à W, un des êtres génétiquement modifiés. Le fond et la forme se rejoignent dans cette entreprise : l'histoire des réseaux est racontée en adoptant une structure de réseaux à plusieurs niveaux, ce qui ne facilite pas forcément le travail du lecteur. Arne Dahl propose une sérieuse et complexe interrogation sur l'évolution du monde contemporain. Tout en introduisant de nouveaux thèmes et tout en gardant la même structure en six parties, comme on l'a déjà précisé, le troisième roman de la série introduit une différence : les différents titres de chapitre (*Aveuglement*, *Vision d'orientation*, *Myopie*, *Vue nette*, *Vision aux rayons X*) connotent le succès de l'enquête, mais le titre du dernier chapitre (*Aveuglement*), avec la mise en scène de la mort d'une des policiers (donc avec un *cliffhanger*) prépare, en fin de compte, l'affrontement final raconté par le dernier roman de la série. Dans ce récit, il y a un chapitre intéressant, dans lequel la narration passe en revue la nuit de chaque policier de l'unité : Marinescu, le Roumain, envoie son salaire à sa famille et rêve d'appartenir à l'Europe, Balodis, la Lithuanienne, continue à être hantée par son passé d'infiltrée (elle a dû prendre le rôle d'une prostituée), Kowalewski, le Polonais, pense au trajet qu'il a fait : d'origine paysanne, grandi dans les immeubles de Varsovie, il est devenu un autre homme suite à ses aventures à New York (racontés dans le premier récit de la série).

Cet échantillon certes limité laisse constater que la diversité guide bien l'entreprise de ces trois auteurs, conformément à ce qu'annonçait le début de notre article, mais à des degrés divers. Tandis que Wolf

et Nesbø cherchent à réunir les codes des sous-genres, Dahl ne craint pas mélanger différents genres. Et même si l'article de Peter Kierkegaard n'étudie que sa première série romanesque, son constat est valable aussi pour la suivante : Dahl continue l'héritage de Sjöwall et Wahlöö dans son intention de proposer, par ses romans, une critique sociale.¹⁵ On constate également que la représentation de pays de l'Europe de l'Est n'a pas (ou n'a que très peu) d'incidence sur la construction des romans, sauf peut-être dans le cas du *Sauveur* où la perspective du tueur croate est aussi importante que celle de l'enquêteur.

Conclusions

Dans *Europe Blues*, Paul Hjelm propose que : « Toutes les formes de démocratie et d'humanité se basent sur la capacité à pouvoir se mettre à la place de son interlocuteur. Rien d'autre. Pouvoir se reconnaître soi-même en l'autre, avec tout son vécu. »¹⁶ Les romans policiers que nous venons d'analyser se fondent sur cet impératif : éviter de représenter l'autre (dans ce cas précis, l'Europe de l'Est) comme un objet.

La dynamique entre privé et public, individuel et collectif ainsi que les structures de mobilité permettent de construire une grande variété d'identités de personnages, d'embrasser à la fois le local (le niveau de la vie privée chez Wolf et Nesbø) ou l'euro-péen/le global (la collaboration des policiers chez Dahl). D'une part, pour l'occident scandinave, l'Europe de l'Est est problématique, son roman policier y revient de manière récurrente – tendance qui s'inscrit dans la propension aux séries, aux préoccupations sociales doublées de

préoccupations géopolitiques. D'autre part, l'Europe de l'Est peut aussi signifier la possibilité d'une autre vie, d'un ailleurs peut-être meilleur, (ce qui tente Trokic, ce qui séduit Hole lors de la rencontre avec les Croates qui veulent obstinément retrouver leur vie d'avant-guerre). Sous un autre angle, la partie orientale de l'Europe est largement tributaire de stéréotypes dominants : la Roumanie est associée au trafic d'êtres humains, le Russe standard est un mafioso, la Hongrie se caractérise par sa dérive d'extrême-droite.¹⁷ L'objectification de l'autre n'est-elle pas inévitable ? Or, pourtant, les romans tentent de parfois dépasser les stéréotypes, d'éviter de donner une image simpliste des pays de l'Europe de l'Est : ainsi, dans le roman d'Arne Dahl les Roumains impliqués dans le trafic d'êtres humains sont à la fois des criminels et des victimes.

La guerre civile des pays de l'ex-Yougoslavie semble avoir marqué la conscience européenne : cette guerre est considérée comme un moment fondateur d'un nouvel ordre européen. Elle semble aussi être la métaphore ou le miroir de l'Europe de l'Est (sinon de l'Europe tout court) : un assemblage de pays très différents dont les particularités sont bien difficiles à concilier. Cette diversité peut être source de richesse poétique (voir la complexité des romans de Dahl, qui mène une réflexion très consciente et critique sur les sociétés néolibérales, liée à une interrogation sur les limites du genre), mais, en même temps, elle peut conduire à la reproduction (inconsciente ?) des rapports de force asymétriques Est-Ouest. Dans certains de ces romans, l'Europe de l'Est occupe une place particulièrement subalterne. On attend d'une œuvre de fiction la problématisation

des stéréotypes, mais les romans de la présente sélection ne le font que partiellement ou par intermittence, ce qui pourrait être dû au fait que, dans l'ensemble, l'Europe de l'Est n'occupe qu'une place mineure et parfois plutôt ornementale dans les intrigues. Il n'en reste pas moins vrai que chez chaque

auteur, d'une manière ou d'une autre, la volonté de représenter les problèmes des pays de l'Europe de l'Est peut être considérée en même temps comme une prise de position politique : dans le monde fictionnel de ces récits l'avenir ne peut être que démocratique et, par conséquent, européen.

BIBLIOGRAPHIE

- Dahl, Arne, *Europa blues*, Paris, Seuil, 2012.
 ---, *Message personnel*, Arles, Actes Sud, 2014 (epub).
 ---, *Prenons la place des morts*, Arles, Actes Sud, 2017 (epub).
 ---, *Jeu du loup*, Arles, Actes Sud, 2019 (epub).
 ---, *Le dernier couple qui sort*, Arles, Actes Sud, 2021 (epub).
 Damrosch, David, *How to Read World Literature*, Malden – Oxford, Wiley – Blackwell (second edition), 2018.
 Fouillet, Alex, *Entretiens avec Inger Wolf*, Mirobole Editions, <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fmirobole-editions.com%2Fauteurs%2Finger-wolf%2F>, consulté le 22 octobre 2021.
 Henrion, Armand, *La poupée tzigane*, Sainte-Ode, Éditions Memory, 2014.
 Janice, Allan; Jesper, Gulddal; King, Stewart; Pepper, Andrew, *The Routledge Companion to Crime Fiction*, London – New York, Routledge, 2020.
 Kirkegaard, Peter, « Arne Dahl — le véritable héritier de Sjöwall et Wahlöö », *Études Germaniques* vol. 260, no. 4, 2010, pp. 833-854.
 Moreau, Waldeck, *Cavale hongroise*, Paris, La Jouanie, 2017.
 Moretti, Franco, « Conjectures on World Literature », *New Left Review* no. 1, 2009, p. 54-68.
 Morin, Edgar, *L'Esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962.
 Moscovici, Serge, *Social Representations: Explorations in Social Psychology*, Gerard Duveen (ed.), Cambridge, Polity Press, 2000.
 Nesbø, Jo, *Rue Sans-Souci*, Paris, Gaïa Éditions, 2005, réédition : Paris, Gallimard, 2007, (epub).
 ---, *L'Étoile du diable*, Paris, Gallimard, 2006 (epub).
 ---, *Le Sauveur*, Paris, Gallimard, 2007 (epub).
 Nilsson, Louise; Damrosch, David; D'haen, Theo (eds.), *Crime Fiction as World Literature*, New-York – London, Bloomsbury, 2017.
 Pageaux, Daniel-Henri, *La littérature générale et comparée*, Paris, A. Colin, 1994.
 Wolf, Inger, *Nid de guêpes*, Bordeaux, Mirobole, 2013 (epub).
 ---, *Mauvaises eaux*, Bordeaux, Mirobole, 2014 (epub).
 ---, *Noir septembre*, Bordeaux, Mirobole, 2015 (epub).
 ---, *Le souffle du diable*, Bordeaux, Mirobole, 2017 (epub).

NOTES

1. Louise Nilsson, David Damrosch, Theo D'haen (eds.), *Crime Fiction as World Literature*, New-York – London, Bloomsbury, 2017 et Allan Janice, Jesper Gulddal, Stewart King, Andrew Pepper, *The Routledge Companion to Crime Fiction*, London – New York, Routledge, 2020.

2. Cf. Edgar Morin, *L'Esprit du temps*, Paris, Grasset, 1962.
3. Franco Moretti, « Conjectures on World Literature », *New Left Review* no. 1, 2009, p 54-68, p 60.
4. David Damrosch, *How to Read World Literature*, Malden – Oxford, Wiley – Blackwell (second edition), 2018, p. 157-180.
5. Cf. Serge Moscovici, *Social Representations: Explorations in Social Psychology*, Gerard Duveen (ed.), Cambridge, Polity Press, 2000.
6. Cf. Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, A. Colin, 1994.
7. Alex Fouillet, *Entretiens avec Inger Wolf*, Mirobole Editions, <http://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fmirobole-editions.com%2Fauteurs%2Finger-wolf%2F>, consulté le 22 octobre 2021.
8. Inger Wolf, *Noir septembre*, Bordeaux, Mirobole, 2015 (epub).
9. Idem, *Le souffle du diable*, Bordeaux, Mirobole, 2017 (epub).
10. Jo Nesbø, *Rue Sans-Souci*, Paris, Gaïa Éditions, 2005, réédition : Paris, Gallimard, 2007, (epub).
11. Idem, *Le Sauveteur*, Paris, Gallimard, 2007 (epub).
12. Arne Dahl, *Jeu du loup*, Arles, Actes Sud, 2019 (epub).
13. David Damrosch, *op. cit.*, p. 107.
14. Inger Wolf, *Nid de guêpes*, Bordeaux, Mirobole, 2013 (epub).
15. Peter Kirkegaard, « Arne Dahl – le véritable héritier de Sjöwall et Wahlöö », *Études Germaniques* vol. 260, no. 4, 2010, pp. 833-854.
16. Arne Dahl, *Europa blues*, Paris, Seuil, 2012.
17. C'est le thème principal de quelques romans policiers francophones – Henrion Armand, *La poupée tzigane*, Sainte-Ode, Éditions Memory, 2014 et Moreau Waldeck, *Cavale hongroise*, Paris, La Jouanie, 2017 – donc il semble c'est l'élément constituant de l'imaginaire occidentale sur la Hongrie.